

Ma petite vie

Février 2015, je vis à Hyères-les-Palmiers, dans le Var. La température approche la vingtaine de degrés l'après-midi, même si les matinées sont toujours un peu fraîches.

Je suis en couple avec une jeune infirmière et la vie est plutôt sympa sur la Côte d'Azur. Nous avons un petit appartement en plein cœur de la vieille ville et nous le partageons avec Chanelle et Chipie, deux femelles de type persan.

Je finis le travail vers 15 h 30 aujourd'hui. Je suis conseiller pour une enseigne de cosmétique. Lunettes de soleil sur le nez, je traverse la zone commerciale dans laquelle je travaille pour rejoindre le bus. J'attends celui-ci quelques minutes profitant de la douceur des rayons de soleil qui réchauffent ma peau. Le trajet en bus dure une trentaine de minutes pendant lesquelles j'en profite pour écouter un peu de musique, les yeux plongés dans la beauté du paysage printanier, à admirer les fleurs jaunes des mimosas, splendeurs de la campagne méridionale.

Je descends du bus et traverse doucement la ville qui reprend vie après un hiver particulièrement pluvieux et dévastateur à cause des inondations. Les commerces commencent à rouvrir leurs portes, les cafés et restaurants déploient leurs terrasses pour la première fois de la saison, les gens sont souriants et impatients de voir les beaux jours arriver.

Mon sac déposé, j'enfile ma tenue de sport (un vieux jogging et un tee-shirt), puis je file en ville rejoindre le cabinet de kinésithérapie. J'ai 32 ans et je n'ai pas été tendre avec mon corps dans ma jeunesse. En effet, après dix années d'athlétisme à haut niveau, je porte quelques séquelles de ce glorieux passé. J'ai deux hernies discales au niveau des lombaires qui me provoquent de fortes douleurs dans le dos et des grosses crises de sciatique depuis plusieurs années maintenant.

Faites du sport qu'ils disaient ! Oui, mais en loisirs, parce que visiblement le sport de compétition, l'entraînement trois fois par semaine et chaque week-end en compétition, ça vous détruit le corps. Heureusement que j'ai toujours été entraîné par des personnes consciencieuses qui veillaient à ce que nous n'en fassions pas trop. Aujourd'hui, je les remercie, car je n'imagine même pas mon état si ces entraîneurs n'avaient pas pris soin de nous.

C'est le petit paragraphe « prévention ». N'oubliez pas que votre corps continue de grandir jusqu'à vos 18 ans environ. Ce n'est pas pour vous embêter que les entraîneurs (responsables) vous interdisent la musculation avant cet âge. C'est pour votre bien. Toute pratique de la musculation avant la fin de votre croissance est juste de l'inconscience et de la bêtise. Vous abîmez la chose la plus

importante de votre existence : votre corps. Alors réfléchissez bien avant de tout saccager.

Je vous interpellerais souvent sur l'importance de votre corps dans votre vie. « Bonne année et bonne santé », c'est bien ce que l'on souhaite à son prochain à chaque Nouvel An ! Je vous confirme que la santé c'est ce qu'il y a de plus cher, parce que le jour où vous la perdez, c'est trop tard pour revenir en arrière.

Je rejoins donc Sarah, ma kinésithérapeute magique. Elle fait des merveilles avec mon corps depuis que je suis arrivé dans cette jolie petite ville, il y a maintenant un an.

Mais malgré son diplôme en thérapie manuelle, elle n'arrive pas à comprendre pourquoi, depuis un an je suis contraint de venir la voir deux fois par semaine. Cela dit, elle est heureuse d'avoir un « jeune » plusieurs fois par semaine au cabinet. C'est ce qu'elle m'a dit après plusieurs mois de soins.

D'après elle, il y a quelque chose qui ne va pas : elle ne comprend pas pourquoi j'ai autant de douleurs qui apparaissent sur plusieurs parties de mon corps alors que fonctionnellement, tout va bien.

Je me sens en forme, je suis en bonne condition physique générale, j'ai arrêté de fumer depuis plusieurs mois et j'ai une vie plutôt équilibrée. Je ne tombe jamais malade, je bois occasionnellement quand je fais la fête avec des amis. Je pratique un peu de sport quand je peux, quoi que, depuis que je suis sur les bords de la Méditerranée, je m'adonne plus à la pétanque.

Malheureusement, je prends de plus en plus de médicaments, des anti-inflammatoires, des anti-douleurs, de plus en plus fort et sans aucun effet. Piqûres de Bi-Profenid, anti-douleurs de toutes sortes. Quant aux anti-inflammatoires,

je pense les avoir tous testés. J'en suis quand même arrivé au point où je commence à me dire que je suis fou, que j'ai un grain ou que je somatise d'autres problèmes par mes douleurs.

De toute façon, j'ai 32 ans, je ne vais pas non plus être malade toute ma vie quand même.

C'est sûr, c'est dans ma tête.

Du coup, je travaille, je serre les dents et je fais le dos rond. Ça va sûrement passer, comme à chaque fois. Je continue de consulter Sarah deux fois par semaine, elle essaie beaucoup de techniques sur diverses parties de mon corps, des bandes de « tape », travail sur les fascias, massages, thérapie manuelle, électrode, froid, chaud, vraiment tout ce qu'elle pense avoir un effet bénéfique sur moi.

En tant qu'ancien sportif, je ne me démonte pas. Un de mes premiers entraîneurs m'avait dit au tout début de ne jamais abandonner, car si on le fait une fois, on recommencera encore et encore. Alors je garde cette image et je continue de tirer sur la corde.

Nous sommes mi-février, le fait de me lever le matin est devenu une corvée, je ne peux pas me plier ou dans le cas présent me déplier, je ne peux plus poser mon pied gauche au sol tellement mon talon me lance. De plus, j'ai une boule dans le dos, sous les omoplates et une articulation entre deux vertèbres est enflammée. Bon, c'est mon jour de repos, nous sommes vendredi, je vais aller voir le médecin...

Celui-ci m'examine et semble embêté.

« Je suis désolé, Monsieur, mais je ne sais absolument pas ce que vous avez. Vous êtes en souffrance et je ne peux pas vous donner plus de traitements que vous avez déjà. »

Devant ce professionnel à court d'idées, je reste sans voix et je le regarde, l'air estomaqué.

« Ne vous inquiétez pas, je ne vous abandonne pas », me rassure-t-il d'une voix douce. « Je vais vous envoyer voir un de mes confrères rhumatologue et vous allez faire une prise de sang pour vérifier certaines marques de maladies auto-immunes. »

J'ai l'impression de glisser dans le vide, le regard perdu et je l'entends me dire que c'est juste une vérification sur un gène. Mais comme il n'y a aucun type de maladie comme celle-ci dans ma famille, il est peu probable que ce soit mon cas. Je secoue un peu la tête, fais un sourire en coin et le remercie.

Je sors de chez ce médecin et me dirige vers le laboratoire pour faire ma prise de sang. Il n'y a pas besoin d'être à jeun, donc c'est parfait.

En rentrant, je pose le courrier rédigé par le docteur et appelle ce fameux rhumatologue. J'explique la situation à la secrétaire, lui dis que mon médecin a appelé dans la matinée et que j'ai un courrier avec la mention « urgent » inscrite dessus. Ni une ni deux, elle me trouve un rendez-vous deux semaines plus tard, sur mon jour de repos. Ce sera le vendredi 6 mars 2015. C'est évident que je ne vais pas m'arrêter pour aller chez un médecin, même si celui-ci est un rhumatologue.

Quelques heures après, ma compagne rentre de sa garde et me demande comment tout s'est passé. Je lui raconte donc les maladies auto-immunes, la recherche génétique, le fait qu'il n'y ait pas de corrélation avec ma famille et débrieфе ma consultation avec le docteur.

Elle semble un peu troublée par ce que je lui apprends et elle finit par me dire de ne pas m'inquiéter puisque, comme l'a dit le médecin, tout le monde se porte bien dans ma famille. Bref, la vie reprend son cours. De toute façon, je n'ai

pas vraiment envie de discuter de ça, car nous ne savons pas ce que j'ai pour le moment.

Deux semaines passent. Nous sommes le jeudi 5 mars. Je reçois les résultats de la prise de sang avec une mention qui explique que les résultats du test génétique sont envoyés seulement au médecin qui l'a prescrit. Je prends alors mon téléphone et contacte le secrétariat. Celle-ci me passe le médecin qui me dit que la recherche est « négative ».

« Pardon ? La recherche est négative ? »

« Excusez-moi », reprend-il. « Vous n'êtes pas porteur du gène en cause dans beaucoup de maladies auto-immunes, vous êtes HLA-B27 négatif. »

« Ok, parfait. Merci. »

Je ne sais pas pourquoi, mais dans ma tête ça raisonne comme une bonne nouvelle, comme un test de dépistage négatif quoi.

Je suis donc souriant et confiant pour mon rendez-vous du lendemain chez le fameux rhumatologue.

Vous vous rendez compte, je suis HLA-B27 négatif ! Quelle bonne nouvelle...

Je décide toutefois de regarder sur Internet ce qu'est exactement ce HLA-B27. Et là, j'apprends sur un site spécialisé que le HLA-B27 est demandé pour aider à renforcer ou confirmer une suspicion de diagnostic de spondylarthrite ankylosante, d'arthrite rhumatoïde juvénile, d'arthrite réactionnelle et parfois dans les cas d'uvéites antérieures.

« C'est un élément de preuve utilisé en association avec les symptômes cliniques et d'autres analyses biologiques pour appuyer ou infirmer une maladie auto-immune associée au HLA-B27 :

- Spondylarthrite ankylosante : caractérisée par des douleurs, une inflammation, et un raidissement progressif de la colonne vertébrale, du cou et de la poitrine.
- Arthrite réactionnelle : ensemble de symptômes incluant une inflammation des articulations, de l'urètre, et des yeux ainsi que des lésions de la peau.
- Arthrite rhumatoïde juvénile : forme d'arthrite qui se produit chez les enfants.
- Uvéite antérieure : associée à une inflammation récurrente d'une structure d'un ou des deux yeux.

La spondylarthrite ankylosante et l'arthrite réactionnelle sont toutes les deux des pathologies chroniques, qui apparaissent de manière progressive avec une fréquence plus élevée chez les hommes que chez les femmes. Le premier symptôme se déclare typiquement entre 20 et 30 ans, souvent, le symptôme initial est subtil et peut mettre plusieurs années avant un changement dégénératif caractéristique au niveau des os et des articulations visibles en radiologie.

L'examen HLA-B27 peut être demandé dans le cadre d'un ensemble d'examen pour diagnostiquer et évaluer les circonstances causant l'arthrite comme la douleur chronique des articulations, la raideur et l'inflammation. Cet ensemble d'examen inclut la recherche du facteur rhumatoïde avec la VS (Vitesse de sédimentation) ou la CRP (Protéine C réactive). La recherche du HLA-B27 est aussi parfois demandée pour aider le médecin dans l'évaluation d'une uvéite récurrente dont la cause n'a pas été clairement identifiée.

L'examen HLA-B27 peut être demandé lorsque le patient a des douleurs aiguës ou chroniques et une inflammation de la colonne vertébrale, du cou, de la poitrine, des yeux et ou des articulations, et si le médecin suspecte que la cause est une maladie auto-immune qui est associée avec la présence du HLA-B27.

La recherche du HLA-B27 est aussi parfois demandée pour aider le médecin dans l'évaluation d'une uvéite récurrente.

L'examen HLA-B27 n'est pas un diagnostic, mais le résultat ajoute des informations, augmentant ou diminuant la probabilité d'avoir le gène de la maladie auto-immune suspectée.

Les médecins utilisent fréquemment la recherche du HLA-B27 quand ils suspectent une spondylarthrite ankylosante à un stade précoce c'est-à-dire lorsque la colonne vertébrale n'a pas encore subi les changements caractéristiques qui seraient visibles sur la radiographie.

Si une personne est positive pour HLA-B27 associée à des douleurs chroniques, une inflammation et/ou les changements dégénératifs au niveau de ses os (visible en radiographie), sa maladie est alors compatible avec le diagnostic de spondylarthrite ankylosante, d'arthrite réactionnelle ou une autre maladie auto-immune associée au HLA-B27. Ceci est spécialement vrai si le patient est un homme jeune, et s'il a ses premiers symptômes avant l'âge de 40 ans. Quelqu'un qui a l'antigène HLA-B27 ne va pas nécessairement développer une de ces maladies.

Les chercheurs tentent de déterminer les facteurs qui contribuent à cette probabilité plus élevée pour les personnes avec le HLA-B27 de développer ces maladies particulières et ce qui les déclenche effectivement. Certains antigènes

HLA seront présents et génétiquement déterminés. En effet, leur production est contrôlée par des gènes qui sont transmis par les parents. Si deux membres de la même famille ont le HLA-B27 positif et que l'un d'eux développe une maladie associée avec le HLA-B27, alors la seconde personne a un risque augmenté de développer une maladie similaire.

Si le résultat est négatif, c'est que le marqueur n'est pas présent sur les cellules du patient. Ce résultat n'exclut pas la maladie suspectée, car les personnes qui n'ont pas l'antigène HLA-B27 peuvent également développer ces maladies auto-immunes. Bien que les maladies associées au HLA-B27 soient plus fréquentes chez les hommes, les femmes peuvent aussi être atteintes. Cependant, les signes et symptômes de la maladie sont le plus souvent mineurs chez les femmes. »

Bref, c'est en ma qualité d'homme que ce vendredi 6 mars 2015, j'ai un rendez-vous de la plus haute importance pour ma santé. Pour comprendre aussi ce qu'il m'arrive. Car même si cet article est très explicite, j'ai besoin qu'on me dise la vérité. Comme chaque vendredi, c'est mon jour de repos. Mais bizarrement, je suis réveillé de bonne heure. J'ai une boule au ventre. Je suis certain que la journée ne va pas être bonne.

Pourtant, il n'y a aucune raison pour que ça se passe mal. Le 6 mars, c'est l'anniversaire de mariage de mes parents, qui ont eu trois beaux enfants dont moi en premier. En plus, j'ai cette phrase qui résonne dans ma tête : « Vous êtes HLA-B27 négatif ». Négatif, c'est bien non ? Enfin... Je verrai bien !

Aujourd'hui, bizarrement, le ciel n'est pas si bleu que les jours précédents. Après avoir pris mon traditionnel petit déjeuner, je tourne en rond, j'ai l'impression que mon

cerveau ne s'arrête pas de réfléchir à des choses qu'il ne connaît pas. Parce qu'au fond, si mon médecin traitant ne sait pas ce que j'ai, comment mon cerveau pourrait le savoir.

Ma compagne est au travail. J'ai fait un tour en ville avant d'aller à ma séance de kiné, mais je n'ai pas envie de rentrer chez moi. Cette boule au ventre est de plus en plus oppressante. Je ne sais pas vous décrire cette sensation étrange qui m'envahit de plus en plus. C'est comme ce fameux bug dans le film *Matrix* quand Neo, incarné par l'acteur Keanu Reeves, voit repasser un chat qu'il venait de voir. J'ai en moi cette sensation de déjà-vu. Comme si un alignement céleste venait annoncer une mauvaise nouvelle.

Mais à quoi bon ruminer pour rien, j'aurais une réponse cet après-midi, j'ai rendez-vous à 15 heures et il est à peine midi.

De toute façon, je dois me reposer. Ça sert à ça une journée de repos.

D'autant que j'ai énormément de mal à marcher aujourd'hui. Je ne suis pas droit. Je ne peux pas me redresser tellement mon dos me fait mal. À la fois en bas, mais aussi au milieu, sous les dernières côtes. Et en plus de ça je ne peux pas poser le pied complètement au sol. C'est comme si j'avais des morceaux de verre dans le talon.

J'essaie de m'allonger comme je peux. Quand on a mal au dos, il faut s'allonger sur le dos, paraît-il. C'est le seul moment de la journée où ma colonne vertébrale arrive à être alignée. Profitons-en.

Aussitôt allongé, ma petite Chanelle (qui pèse 4 kilos) me rejoint dans le lit et entame une symphonie de ronrons comme rarement. La petite Chipie se pose à côté de moi de façon que sa tête repose près de ma main pour avoir quelques gratouilles. Je n'arrive pas à dormir, bien que bercé

par les ronronnements de mes deux petites qui veillent sur moi. L'avantage, c'est que je me repose quand même, du moins mon esprit.

Je dis mon esprit parce que j'ai l'impression que même en me reposant, j'ai mal. C'est quand même fou ! Je suis allongé sous la couette, aucune pression, deux chats d'amour avec moi et c'est comme si la douleur augmentait. Ne tenant pas allongé, je me résigne donc à me lever. De toute façon, ma compagne rentre du travail et il va falloir que je me prépare à partir. J'ai difficilement enfilé un beau jean, un tee-shirt et une veste. Pour les pieds, pas le choix, c'est une paire de baskets. Je ne sais même pas si je vais pouvoir les supporter alors autant que ce soit pratique à enlever.

Nous montons en voiture, GPS en main. Nous ne connaissons pas encore tous les endroits du coin, surtout ce genre d'endroit. Finalement, la route se passe bien, si on enlève le fait que j'ai la gorge entièrement nouée tellement j'ai du mal à déglutir. Je n'ai pourtant pas dit un mot pendant les vingt minutes de trajet. Il faut donc que j'arrive quand même à me détendre un peu parce que là, je ressemble déjà à un vieux recourbé sur moi-même et ne posant qu'un pied entier au sol.

Je sors de la voiture tant bien que mal. Je m'adosse quelques minutes contre la portière, je ferme les yeux et prends une grande respiration, « Fiouuuuuu ».

C'est bon, je suis prêt. De toute façon, ce n'est pas grave, c'est juste un rhumatologue et mes douleurs sont sûrement dans ma tête.

« Bonjour, j'ai rendez-vous avec le docteur R., c'est la première fois que je viens. »

« Bonjour Monsieur. Je vais prendre votre carte vitale et vous pourrez vous installer dans la salle d'attente. »

La secrétaire est gentille. La salle d'attente est géante. Il y a quatre rangées de sièges, des grandes plantes vertes dans tous les coins et l'ambiance est plutôt apaisante.

Ma respiration est saccadée et mon cœur commence à faire des bonds dans ma poitrine. Il tape si fort que cela en devient douloureux. Je suis en sueur et je commence à avoir des vertiges. Je ferme à nouveau les yeux. J'essaie de me calmer en reprenant une respiration profonde et douce. Je rouvre les yeux. Ça va un peu mieux. Je m'aperçois que la salle d'attente est remplie de personnes qui ne sont plus en âge de travailler.

Maintenant, en plus d'être stressé, je culpabilise. P***, ces gens ont plus besoin que moi de venir voir un spécialiste. Eux, ils souffrent. Moi, je ne devrais pas être là.

C'est fou quand même, ce sentiment de ne pas être à sa place, cette sensation de devenir fou. J'ai à peine plus de trente ans, c'est pas possible d'en être là.

Au loin, j'entends mon nom. Perdu dans ma culpabilité et mes pensées, je n'ai pas entendu ni vu le médecin m'appeler alors qu'il est à trois mètres. Je me lève en essayant de rester digne face à toutes ces personnes souffrant sans doute de graves rhumatismes.

Ma première impression est que l'homme face à moi est jeune et très froid. Il ne sourit pas. Il ne fait pas une sale tête mais il est très calme, l'air serein. Aucune émotion ne s'échappe de lui. C'est un peu déroutant.

Après m'avoir fait asseoir, il me dit qu'il a bien lu le courrier de mon médecin traitant et qu'il aimerait savoir ce que je ressens. Il veut aussi que je lui raconte toutes mes douleurs et me demande quand sont-elles apparues ?

Je m'exécute alors. Je lui raconte avoir des douleurs dans le bas du dos au niveau des lombaires depuis

décembre 2008. Je faisais des lombagos très régulièrement. Après quelques examens radiologiques, les médecins m'ont dit que j'avais une hernie discale, puis deux. J'ai donc pris des anti-inflammatoires non stéroïdiens, ainsi que des antidouleurs. Au fur et à mesure des années, les douleurs ne m'ont plus quitté. Malgré ces douleurs, j'ai toujours réussi à travailler et à faire un peu de sport. Puis j'ai commencé à avoir des douleurs dans les cervicales, des torticolis en somme. Mais depuis un an environ, tout s'est accéléré : mon dos me fait mal en permanence, j'ai l'impression de ne plus pouvoir bouger le matin quand je me lève : je ressens des douleurs dans les talons, les hanches et les poignets. Et pour finir depuis une dizaine de jours, malgré les anti-inflammatoires et les antalgiques de plus en plus forts, j'ai une boule entre deux vertèbres et il m'est impossible de poser les talons au sol.

L'attitude de ce médecin me rend assez mal à l'aise, je ne sais pas ce qu'il pense ou ce qu'il a dans la tête alors qu'en temps normal, c'est une de mes forces.

Je suis donc de plus en plus stressé et mal à l'aise. Ma voix s'enraille, ma gorge se serre et j'ai du mal à m'exprimer.

Celui-ci me pose de nouveau quelques questions en relation avec mes parents. Je lui réponds qu'ils n'ont pas de maladies auto-immunes, ni même aucune personne de ma famille. Ils ont bien évidemment quelques problèmes de dos ou d'articulations, mais rien de grave en soit.

Et sa dernière question arrive avant qu'il m'examine :

« Avez-vous fait la recherche de gène ? »

« Oui, tout à fait, je suis HL ... HLM ... HLA-B27 négatif, excusez-moi. » Avec un petit sourire car je pensais toujours que c'était une bonne chose.

« Vous savez, certaines personnes sont positives et ne sont jamais malades et d'autres négatives et sont malades. »

Le sourire s'en va alors de mon visage.

Mon cœur s'emballa à nouveau et je commence à avoir les mains moites.

Je me lève et enlève mes vêtements pour prendre place sur la table d'examen. Me voyant en difficulté, il me propose de garder mes chaussettes. Parce que oui, j'ai beaucoup de mal à les enlever.

Après un examen complet de toutes mes articulations, je sens enfin quelque chose paraître de lui. Et visiblement, ce n'est pas bon signe, son visage est devenu plus froid au fur et à mesure. De mon côté, je vois poindre de plus en plus la mauvaise nouvelle.

Il me propose de me lever et d'aller dans la pièce du fond pour passer quelques radios. Il fait des clichés du bas de mon dos et de mes hanches. Rien pour les autres articulations.

Je rejoins alors ma compagne dans le cabinet et me rhabille. Son visage est fermé, je suis quasiment sûr que ce n'est pas bon du tout.

Le Docteur R. s'assoit en face de moi.

« Bon, après l'examen de vos articulations, je n'ai plus de doute sur le diagnostic, mais j'ai quand même vérifié avec quelques clichés pour être sûr. »

J'ai l'impression que mon cœur s'arrête. J'ai chaud et en même temps, j'ai l'impression d'avoir froid. Comme si le temps s'arrêtait pour ne pas entendre la suite.

« Vous avez une maladie chronique inflammatoire, c'est la spondylarthrite ankylosante. »

En une fraction de seconde, j'ai le souffle coupé. Je n'entends plus rien, je suis abasourdi. J'ai déjà lu et entendu des

témoignages de personnes ayant eu de graves diagnostics décrire ce genre de phénomène. L'article lu il y a quelques jours sur le HLA-B27 me revient immédiatement en mémoire.

Mais ce n'est pas possible, ce n'est pas pour moi. Je pensais être capable d'entendre ce genre de chose grave et ne pas me braquer. La vérité et tout autre. Mes oreilles se bouchent, mon souffle est coupé et mon cerveau a complètement vrillé.

J'ai l'impression d'être devenu un légume en une fraction de seconde. En fait, je suis bien comme tout le monde, une branche qui casse à l'annonce de la maladie. Parce que ça fait peur, très peur. Ce n'est pas une entorse ou une fracture, c'est pour la vie.

Mais le médecin me redonne un coup de fouet en m'indiquant que je n'aurai plus aucune douleur dans un an, avec un traitement bien suivi.

Ouf, je suis sauvé ! Il a l'air de savoir ce qu'il fait et ce qu'il dit. Finalement, ce n'est peut-être pas si grave...

Il m'explique alors les différentes façons de recevoir le traitement, par perfusion à l'hôpital ou en stylo (comme pour l'insuline) à la maison. Je choisis la seconde solution, car, à mes yeux, cela semble plus simple.

Je dois ensuite prendre contact avec l'hôpital de Toulon pour passer quelques examens supplémentaires et que l'on m'explique le protocole et les démarches à suivre.

Avant de partir, il me conseille de prendre quelques jours de repos pour laisser passer la crise. La crise qu'est-ce que c'est ? Il a dû me l'expliquer, quand je n'entendais plus. Je verrais bien plus tard.

Je sors donc du cabinet dans un état très bizarre.

La vie à grandes enjambées

J'ai à la fois peur mais j'ai la sensation que je suis entre de bonnes mains. C'est seulement en m'asseyant dans la voiture pour rentrer que je comprends.

Je tourne la tête, je regarde ma compagne. Je crois que je ne l'avais jamais vu avec cette tête.

« Ça va ? », me demande-t-elle.

Après quelques secondes de silence, ma gorge se noue, mes yeux se remplissent d'eau :

« Je crois que non, ça ne va pas du tout. » Je ne peux retenir mes larmes.